

Les bisons réensauvagent les Carpates

Yalçın, Deniz, Asli, et Ceren, globe-reporters du lycée Saint-Benoît à Istanbul mènent une enquête sur la place du « réensauvagement » en Europe. Notre envoyée spéciale tend le micro à Marina DRUGA de WWF-Brasov et cheffe de projet de LIFE Bison dans les Carpates du sud.

Pouvez -vous vous présenter ainsi que le WWF Brasov?

Je m'appelle Marina DRUGA, je suis coordinatrice du projet de réensauvagement dans les Carpates du Sud. Je suis "cheffe d'équipe", c'est le nom de ma position, et coordinatrice du projet de réintroduction des bisons dans les Carpates du Sud. Le WWF est une organisation internationale. En Roumanie, le siège principal est à Bucarest, et il y a aussi quelques bureaux à Brasov, dans la région des Maramures, à Tulcea (Delta du Danube) et à Resita. Ici à Brasov, la majorité des activités n'ont pas forcément lien avec notre zone respectives. Il y a des collègues qui ont des projets qui ont un impact national, comme avec les forêts par exemple. Ils ont donc des activités qui ont lieu dans tout le pays. Dans le cas du projet avec les bisons, une partie de l'équipe est ici à Brasov, notamment pour la partie administrative et de gestion. L'équipe sur le terrain est installée dans le département de Caras-Severin.

Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur le projet LIFE Bison?

Le projet de réintroduction des bisons fait partie d'un plus grand programme, un programme qui doit durer 25 ans pour décider à l'issue de cette période ce qu'on fait ensuite. L'idée du programme a commencé en 2012 et les premiers pas d'implantation ont eu lieu en 2014. Il suppose d'abord la réintroduction des bisons dans le Sud-Ouest des Carpates, qui a une superficie très grande, à peu près 1 million d'hectares, dont la moitié sont des zones protégées. Le programme veut réintroduire de petites populations. En 2014, nous avons commencé à introduire les bisons dans les Monts Tarcu, près de la commune d'Armenis. C'est situé à une demie-heure de la ville de Caransebes.

Ce programme s'est développé au départ sous la coordination de Rewilding Europe parce qu'ils finançaient les activités. Après, nous sommes devenus partenaires et nous avons demandé des financements européens LIFE, qui est la seule ligne de financement qui se focalise sur la conservation des espèces.

Aujourd'hui la population est d'environ 65 bisons dans les Monts Tarcu, ils sont libres et ne sont donc pas dans des réserves. Cette année nous allons ramener quelques bisons, pour qu'il y en ait environ une centaine à la fin de l'année 2021.

Cela ne signifie pas que c'est la fin du programme, nous allons continuer avec la réintroduction dans d'autres zones et nous devons aussi faire attention aux bisons qui sont déjà arrivés, parce qu'ils sont encore vulnérables à de nombreux facteurs extérieurs.

À côté du projet de réintroduction, il y a aussi des activités éducatives. Nous travaillons avec 5 écoles dans la zone. On a des activités avec les enfants dans l'école, mais aussi dans la nature. Malheureusement en 2020, nous n'avons pas pu organiser de camps de vacances à cause de la pandémie, mais on espère pouvoir le faire cette année.

Nous travaillons aussi avec les autorités pour former une base légale forte pour la protection et la gestion des espèces sauvages.

Et nous collaborons aussi avec beaucoup d'universités et d'institutions internationales, parce que la population actuelle de bisons, même si elle a été sortie de la liste des espèces vulnérables au niveau international est fragmentée, donc aussi isolée. Les populations qui existent en Europe ne peuvent pas se connecter, ce qui signifie qu'elles sont vulnérables.

Qu'est-ce que le réensauvagement, quand et comment ce phénomène est apparu?

Le concept de réensauvagement est un concept très complexe. Au niveau des communautés scientifiques, il n'existe pas encore de définition très claire. Il y a beaucoup de théories sur ce concept.

C'est une science nouvelle. Les premières idées sur le processus de réensauvagement sont apparues dans les années 2000, quand Franz Vera a publié un livre sur le réensauvagement basé sur sa thèse de doctorat, très provocateur pour le monde scientifique.

Peu de temps après, en 2005-2006, paraissent d'autres travaux de Sergueï Zimov en Russie qui mettent l'accent sur le fait que le processus de réensauvagement est le moyen du futur pour la conservation des espèces et pour rétablir un équilibre dans nos écosystèmes.

De manière simple, pour expliquer le processus de réensauvagement: c'est une sorte de reconstruction écologique, mais elle diffère de la reconstruction habituelle par la façon par la philosophie du concept. En effet, l'accent est mis sur la création d'interactions entre différentes communautés d'organismes, et de ces communautés avec leurs environnements, en utilisant des processus écologiques...et naturels. Ceci afin d'arriver à un équilibre dans la nature.

Quand on reconstruit un écosystème, le processus de reconstruction signifie revenir à comme c'était avant. Le processus de réensauvagement n'a pas pour but de revenir à comme c'était avant, c'est quelque chose de similaire, mais cela se passe d'une autre manière.

Par exemple, je vais expliquer quels sont les processus écologiques que déclenchent ce processus de réensauvagement avec le bison. Le bison est un grand mammifère herbivore, qui consomme une quantité de nourriture qui est d'environ 30 kilos par jour. Quand il y a beaucoup de végétation, il peut même manger jusqu'à 60 kilos par jours.

Voici un calcul très simple: disons que nous avons dans les Carpates une population de 1000 bisons. 1000×30 , cela fait 30 000 kilos de nourriture, de végétation consommée chaque jour. L'impact sur la végétation est énorme. Et donc, le bison est comme un ingénieur : il modélise l'habitat et le modélisant, qu'est-ce qu'il fait? Il attire la biodiversité, il attire d'autres espèces. Cela peut être un grand animal, car quand il passe à travers la forêt, le bison crée des chemins, et ces chemins qu'ils fréquentent le plus seront ensuite utilisés par d'autres espèces d'herbivores.

Si un bison meurt, son corps peut être consommé. Des études scientifiques ont démontré que plus de 500 organismes d'invertébrés et vertébrés bénéficient du corps d'un bison mort : les petits insectes, l'ours, un grand prédateur...Tous vont en bénéficier.

Quand il y a une grande population, il est clair que s'il y a cette nourriture naturelle pour l'ours, la population des ours va aussi augmenter. Et la population des loups va aussi augmenter.

En consommant de la nourriture végétale, des herbes etc... Les bisons consomment aussi des graines, ce qui signifie aussi que c'est un processus naturel de distribution des graines dans la nature. (par les excréments NDLR)

À côté de ça, le bison mange de manière sélective, il ne mange pas tout ce qu'il trouve. En mangeant de manière sélective, il aide à la reconstitution des prairies d'une façon saine et naturelle. Il crée, en consommant autant, des espaces à la marge des forêts, des espaces qui d'habitude redeviennent des forêts car il n'y a pas assez de grands mammifères herbivores qui mangent des pousses d'arbres. Le bison a ce rôle : il libère ces espaces et les laisse ouverts.

Il été démontré de manière scientifique que ces zones de passage entre les prairies et les forêts ont le degré le plus élevé de biodiversité. On y trouve le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux, d'insectes, le plus d'espèces herbivores, carnivores : c'est un endroit où les espèces ont un point de vue large, elles peuvent voir ce qui se passe autour d'elles. Et en même temps, elles sont près de la forêt, où elles peuvent aller se protéger s'il se passe quelque chose.

Si le cerf mange dans une prairie, il peut voir si un ours arrive d'une autre direction et peut s'enfuir rapidement dans la forêt. Le bison garde donc ces espaces libres, ces lisières, ces "écotones" comme on les appelle, permettent d'augmenter le niveau de biodiversité.

En fait, il a aussi été démontré scientifiquement que la perte de grands mammifères herbivores, bisons, taureaux sauvages, chevaux sauvages, âne sauvages... A amené à des changements drastiques dans les écosystèmes de la planète, voire jusqu'aux changements climatiques, à côté d'autres facteurs comme la pollution et le niveau des émissions de CO2.

Beaucoup de chercheurs pensent que la réintroduction de grands herbivores va aider à la baisse de ces émissions et va avoir une influence dans les changements climatiques, et c'est donc un mécanisme naturel dans la lutte contre les changements climatiques.

Y a-t-il d'autres projets de réensauvagement en Roumanie? Ou prévus dans le futur?

En ce moment en Roumanie, c'est le seul projet de réensauvagement, car nous ne nourrissons pas les bisons. C'est important dans un projet de réensauvagement de laisser les animaux retrouver le processus naturel d'alimentation et de jouer leur rôle.

Si on nourrit les bisons de manière intentionnelle, comme sont nourries les espèces destinées à la chasse, ils vont rester près des zones où ils seront nourris. Ils mangeraient suffisamment pour survivre et donc l'impact sur la végétation ne serait pas aussi grand.

Notre concept est que ces animaux doivent jouer leur rôle. Bien sûr, c'est un projet complexe car nous travaillons avec des animaux qui viennent de zoos ou de réserves, qui ont l'habitude de voir des êtres humains et d'être nourris par eux. Nous avons donc appris, qu'au moins pour la première année où ils sont réintroduits, on doit les soutenir un peu. On les suit de près et s'il y a besoin, on intervient.

De même, si les hivers sont difficiles, avec beaucoup de neige et des grands froids, on met parfois aussi un peu de nourriture sur le terrain pour que la population puisse survivre. Mais sinon, on laisse l'espèce jouer son rôle dans l'écosystème. Jusqu'à aujourd'hui, les hivers ont été plutôt doux et même s'il y a eu de la nourriture déposée sur leur territoire, ils ne l'ont pas mangée. Ils avaient assez à manger.

Qu'est-ce qu'on attend du réensauvagement dans le futur?

Dans ma vision des choses, comme dans celle des personnes qui travaillent dans le processus de réensauvagement, c'est la clé vers la reconstruction d'un écosystème sain, vers la réduction des pertes de biodiversité au niveau mondial. C'est une science nouvelle, mais elle est acceptée au niveau international. Il y a beaucoup de débats sur le processus de réensauvagement, mais je pense qu'il va jouer un rôle essentiel dans la lutte contre les changements climatiques et dans la réductions des pertes de la biodiversité au niveau mondial.

Est-ce que vous pouvez parler de l'efficacité du réensauvagement jusqu'à aujourd'hui?

Je pense que c'est un peu prématuré de parler du processus de réensauvagement en Roumanie parce que les premiers animaux libérés dans la nature l'ont été en 2016, donc cela fait seulement 5 ans. Les premiers spécimens de bisons sont ceux qui ont ouverts le chemin vers le réensauvagement parce qu'ils ont dû s'adapter, apprendre tout le processus de nouveau.

Pour faire une comparaison avec ... la vie humaine: si tu es forcé de vivre dans la forêt, sans contact avec d'autres civilisations, sans les conditions de vie d'aujourd'hui (eau chaude, chauffage...), tu dois t'adapter aux conditions.

Surtout quand c'est un nouvel environnement, tu dois construire ton habitat, tu dois trouver de la nourriture, tu dois esquiver les prédateurs. C'est un processus très long, et donc c'est normal que nous ayons aussi des pertes. Mais si tu es assez fort et que tu sais te débrouiller, tu vas t'en sortir.

Donc les premières années, nous avons eu de nombreuses pertes de bisons. Beaucoup d'entre eux n'ont pas pu faire face à ce nouvel environnement auquel ils ont dû s'adapter.

Nous avons des animaux de différentes origines, nous devons donc apprendre comment les préparer pour ce processus de retour à la vie sauvage, pour ne pas avoir de pertes.

Dans d'autres pays, la réintroduction s'est faite d'une différente façon. Nous ne pouvons donc pas bénéficier de ces retours d'expériences.

Je pense que les premiers vrais résultats de l'impact de notre projet seront observés dans les cinq prochaines années.

Cette année, nous aurons les premiers résultats des analyses et des données récoltées, et nous allons voir quels sont les habitats qu'ils sont le plus utilisés. C'est pourquoi je disais qu'on travaille avec beaucoup d'universités, notamment européennes, pour voir comment on peut aborder ce processus complexe et de quelle manière on peut connaître l'impact réel.

Il existe déjà une reproduction entre les bisons qui sont arrivés?

En 2017, il y a eu les premiers bébé nés. Quatre en tout, dont deux ont survécu. En 2018, il y a eu 6 bébés. Nous pensons qu'environ 3 ont survécu. En 2019, il y en a eu 7. En 2020, encore 7 bébés. Il existe donc une reproduction naturelle. Nous suivons les animaux avec les rangers impliqués dans le projet. Ils ont aussi des colliers.

Toutefois, aujourd'hui, leur suivi est devenu plus compliqué car les animaux sont revenus à la vie sauvage et fuient les humains, donc c'est difficile de les observer. Dans les deux prochains mois, on va commencer un suivi avec les caméras de visions thermiques, des drones en fait. En fonction de la taille de l'animal, on peut faire des mesures et voir ceux qui sont plus jeunes. Et donc on verra combien de bébés sont nés ces deux dernières années.

En général, quand un animal meurt, on le trouve. Nous travaillons avec des gardes-forestiers, avec des chasseurs, et donc ils nous annoncent s'ils trouvent un cadavre de bison. On va alors sur place, on identifie l'animal et on peut voir s'il fait partie de ceux qui ont été amenés ou des jeunes bisons qui sont nés ici.

On pense que parmi la dernière génération de bébés, un seul, de l'année 2019, est mort. Les autres, comme ceux de 2020, ont survécu jusqu'à aujourd'hui. On va voir ce qu'il va se passer dans le futur.

Le nombre de bébés devrait augmenter parce que la majorité des femelles réintroduites ont environ deux ans, et les femelles peuvent donner naissance à quatre ans. Et donc, on pense que dès cette année, le nombre de bébés va augmenter.

Qu'est-ce que le réensauvagement a changé jusqu'à aujourd'hui?

Au niveau international, l'idée de réensauvagement a commencé à changer l'attitude des scientifiques. Ceux qui s'occupent de la conservation abordent différemment les problèmes actuels liés à l'environnement.

Il existe des preuves claires que le processus de réensauvagement fonctionne. Par exemple, en Amérique du Nord, le bison américain était au bord de l'extinction. Et ils ont mis en place un processus de reconstitution de la population de bisons, ce qui fait qu'elle a énormément grandi.

Dans le parc de Yellowstone, avec l'augmentation de la population de bisons américains qui a augmenté, le loup est revenu 30 ans après sa disparition de la zone.

La nature ne va jamais redevenir comme avant, parce que l'impact et les changements créés par l'homme ne sont pas réversibles. Comme nous, lorsque nous nous faisons opérer, il reste des cicatrices. C'est la même chose dans la nature, mais on peut contribuer à l'amélioration de manière qualitative grâce à ce processus.

En Roumanie, je ne peux pas encore dire que le réensauvagement a produit un changement, mais au moins le concept commence à être connu. On en parle, on essaie d'impliquer les autorités, les habitants, pour qu'elles comprennent que les communautés alentours peuvent en bénéficier.

Dans notre zone, celle d'Armenis, les locaux ont commencé à développer des petits projets autour de la présence du bison.

Il y a deux petites maisons traditionnelles qui ont été rénovées et où vont les touristes pour en savoir plus sur le bison. Il existe aussi des parcours pour les observer dans la nature. Et aussi d'autres espèces, comme les ours, s'ils ont de la chance.

Les gens ont déjà commencé à se reconnecter à la nature. Nous pouvons utiliser les technologies modernes, en même temps on essaie de reconnecter les gens avec la nature pour qu'ils la considèrent comme leur maison qu'il faut protéger pour continuer à vivre.

La nature peut très bien survivre sans nous, malheureusement...Ou heureusement pour elle!

Nous les humains nous devons comprendre que nous ne sommes pas les maîtres de la nature mais qu'on fait partie d'elle. Une composante très petite, mais la façon dont nous avons évolué en comparaison des autres animaux a été très rapide. Si les autres espèces ont évolué en plusieurs millions d'années, l'être humain a évolué très rapidement en environ 70 000 ans.

Les modifications que nous faisons sont également rapides, et la nature ne peut pas suivre notre évolution.

Par exemple: le lion est un prédateur, il chasse les gazelles et d'autres herbivores qui sont dans la savane. Ces herbivores ont eu le temps de s'adapter au lion, aux prédateurs. Ils ont développés des pattes plus longues pour courir plus vite, ils ont un corps plus allongé, plus aérodynamique pour fuir plus vite.

Cela s'est passé sur une très longue période, des millions d'années, et donc ils se sont adaptés l'un et l'autre et ont évolué d'une manière qui fait que les deux espèces peuvent survivre.

Nous avons évolué tellement rapidement que l'écosystème, toute la nature, la planète, ne peuvent pas nous suivre. Et donc l'impact que nous avons créé est si grand, que nous devons réfléchir et penser à comment nous pouvons le réduire pour que la nature se reconstruise.

Le processus de réensauvagement est une chance que la nature peut nous offrir.

Selon vous, est-ce que la vitesse de propagation du réensauvagement est suffisante, et sinon pourquoi?

Si on prend en considération que c'est dans les années 2005-2006 que l'idée de réensauvagement a commencé à être discutée, en à peine 15-20 ans, le concept a été accaparé assez rapidement au niveau international. Toutefois nous sommes presque huit milliards d'êtres humains sur la planète, en voyant l'impact produit sur la nature et les changements climatiques très évidents aujourd'hui, on devrait se dire qu'il faut rapidement créer un contexte favorable pour ce processus.

Quand je parle de contexte, je parle du contexte légal, pour que le réensauvagement soit accepté au niveau géopolitique. Je parle de conventions internationales par exemple, qui existent pour la protection de la biodiversité.

Il faudrait aussi un cadre légal au niveau national. Et à ce niveau là, il faudrait que ce soit plus rapide, parce que nous avançons déjà rapidement, et la technologie aussi évolue très rapidement. Il y a des outils technologiques qu'on pourrait utiliser, avec attention évidemment, pour que cela avance encore plus vite.

Il existe déjà un cadre législatif en Roumanie concernant le réensauvagement?

Il n'existe pas de loi sur le concept de retour à la vie sauvage, qui est un peu différent du concept de "rewilding" ou de "réensauvagement". Cela a été discuté en Roumanie dans les années 2010. WWF avait un projet dans les Carpates du Sud-Ouest, qui a eu pour résultat un plan d'actions qui a été discuté avec les autorités pour que ce soit accepté.

Bien sûr, le "problème" auquel beaucoup s'opposent est: "ok, nous avons des aires protégées, des parcs naturels, des parcs nationaux, des sites Natura 2000, donc on doit aussi avoir des zones de réensauvagement?"

Pour la population au sens large, et les autorités, l'apparition d'un nouveau concept entraîne des craintes de restrictions. Elles sont importantes dans les parcs naturels et nationaux : aucune intervention n'est possible. Cela doit être gardé en mode naturel.

Ce n'est pas le cas des sites Natura 2000 et des zones de réensauvagement, pas de restriction mais une nouvelle approche. Par exemple, les constructions d'autoroutes ne sont pas interdites, mais encadrées. Il faut créer des points de passage pour les animaux, parce que, dès le moment où une autoroute est construite, elle fragmente un habitat naturel.

Il ne s'agit pas d'interdire le développement des infrastructures mais il faut juste le faire d'une autre manière. C'est une approche qui est bénéfique pour nous aussi. Nous souffrons aussi du déséquilibre dans la nature. Nous avons aussi des infrastructures qui se construisent et qui ne produisent pas ce type de déséquilibres. Au final, il faut juste penser les choses de manière équilibrée.

Il va y avoir plus de fonds européens pour la transition écologique et le Green Deal, le réensauvagement est-il inclus dans ces fonds?

Oui, je pense que tous ceux qui veulent réaliser un projet avec ce processus de réensauvagement peuvent aussi candidater pour des fonds du Green Deal. Après tout le but est d'implanter des infrastructures vertes et écologiques.

Il y a beaucoup de fonds, il y a aussi des fonds structurels pour les projets et les fonds du projet LIFE. IL est possible par exemple d'avoir un projet de reconstitution de l'équilibre d'une rivière, dans le cas d'un barrage plus fonctionnel. Le retrait de ces barrages ou de zones bétonnées permet la réintroduction d'espèces de poissons, crustacés ou autres espèces dont on pense qu'elles manquent là-bas.

Le réensauvagement ne signifie pas, "c'est bon j'ai mis des animaux et je les laisse faire", on doit aussi créer un cadre pour que ces animaux survivent, un cadre légal et un contexte social et culturel. C'est pour cela que je disais que c'était un concept très complexe, parce que cela ne concerne pas seulement la biologie mais aussi l'impact social et économique, l'impact sur la législation.

Et le programme LIFE ce sont donc des fonds européens?

Oui, le programme LIFE vient de financements européens. C'est d'ailleurs un programme européen, qui a plusieurs thématiques: LIFE biodiversité, LIFE changements climatiques... Nous faisons partie de la section biodiversité. Le projet a commencé en 2016, et nous pensons continuer avec ce programme, pour avoir une continuité, parce que, c'est vrai, nous avons une population de bisons, mais elle encore vulnérable.

On doit créer ce cadre qui correspond aux bisons : une loi adéquate, pour travailler avec les chasseurs et les gardes-forestiers de la zone pour créer une gestion pour cette espèce parce que nous ne les nourrissons pas. Sauf que cette espèce appartient à l'État, et l'approche classique est de nourrir les animaux de retour à la vie sauvage, mais ce n'est pas ce qu'on souhaite parce que cela induit un impact sur le processus de réensauvagement. On doit donc travailler avec tous les personnes impliquées pour créer ce cadre nécessaire pour que l'espèce soit stable, grandisse, et joue son rôle dans la nature.

Quels sont les pays pionniers?

Je ne suis pas sûre à 100 %, je dirais les Pays-Bas (Rewilding Europe est basé aux Pays-Bas) et la Russie, et aussi les États-Unis avec le bison américain.

Selon moi : ce sont ces pays qui ont développé ce concept de réensauvagement et l'ont théorisé pour qu'il soit accessible aux autres.

Il y a eu la réintroduction de bisons en Pologne, cela fait partie d'un processus de réensauvagement ou c'est autre chose?

Non, cela ne fait pas partie de ce processus. Le bison a une histoire très intéressante. En Roumanie, il a disparu il y a environ 200 ans. Au niveau international, la population de bisons a commencé à disparaître à la suite des changements dans leur environnements, que ce soit l'agriculture, la chasse ou autre.

Les derniers spécimens de bisons en Europe étaient en Russie et Pologne, et à cette période, la Pologne faisait partie de l'empire tsariste.

Les derniers bisons sauvages en Europe ont disparu en 1927. Il y avait deux sous-espèces : bison bonasus et bison caucasus. La première a disparu de la vie sauvage en 1927 et la deuxième en 1918 (celle-ci est complètement éteinte).

Quand la population a commencé à vraiment se réduire, le Tsar de Russie a déménagé un institut en Russie jusqu'en Pologne, parce que la zone de de la forêt de Białowieża en Pologne était la zone de chasse du Tsar. Et donc il a déménagé là-bas cet institut avec des scientifiques pour maintenir une population pour continuer à chasser. Jusque dans les années 1900, les bisons étaient tués par les paysans rebelles contre l'Empire car c'était un symbole de l'aristocratie. Pendant la Première Guerre Mondiale, le bison a été tué pour nourrir l'armée.

Ensuite, quelques individus ont été amenés en Allemagne, d'autres aux Pays-Bas, en Suède... Dans les zoos. A un moment il y avait environ 56-59 bisons dans toute l'Europe dans les réserves. Parmi ces individus, d'un point de vue génétique qualitatif, seulement 12 ont pu être gardés pour la reproduction et conserver la population actuelle. Et parmi eux, un seul venait de la lignée de bison caucasien.

C'est pourquoi aujourd'hui nous avons seulement une espèce, le bison bonasus, et on considère qu'il y a deux lignes génétiques: une est "lowland" qui est utilisée pour les terrains à basse altitude comme à Białowieża. Et le "lowland-caucasian" qui est la ligne génétique pour les zones en altitude comme chez nous dans les Monts Tarcu.

Certains pensent qu'il faut prendre les lignes génétiques en compte, d'autres non, c'est un long débat sur ce sujet.

À Białowieża, le programme de réintroduction a commencé il y a environ 60 ans, donc ils ont la plus grande population de bisons. Près de la moitié de la forêt de Białowieża est en Biélorussie (10 000 hectares en Pologne). Et dans les deux parties, il y a des bisons. Mais ils sont séparés par un grillage au niveau de la frontière. La Pologne étant dans l'UE et la Biélorussie non, il n'y a pas d'interactions entre les populations de bisons.

La population de Białowieża est très grande, et des personnes se plaignent car il y aurait trop de bisons selon eux pour la superficie. Ils ont commencé à s'étendre aussi dans les zones où il y a des habitations. Des conflits ont commencé à apparaître, parce que les bisons détruisent les terres agricoles ou mangent le foin, le maïs et autres.

Notre projet est différent: nous les amenons de zoos pour qu'il y ait une diversité génétique. Eux ils avaient déjà des animaux sur place. Ils ont donc eu une autre façon de commencer la réintroduction.

De plus, ils sont obligés de les nourrir car ils doivent les garder dans la même zone, pour éviter qu'ils aillent dans les villages et causer d'autres problèmes. C'est pour cela que la Pologne est toujours impliquée dans les projets de réintroduction au niveau européen et international et en Russie, pour transférer des bisons et pour éviter une trop forte croissance de la population qui pourrait causer une pression sur l'écosystème.

Il y a aussi un projet avec les lynx sauvages en Roumanie, dont certains spécimens ont été envoyés en Croatie et Slovénie. Cela fait aussi partie d'un processus de réensauvagement?

Oui, on peut dire aussi que cela fait partie du réensauvagement. Le lynx est un prédateur et il est tout en haut dans la chaîne alimentaire. En dehors de l'homme, aucun animal ne tue le lynx. C'est un processus de réensauvagement parce qu'il est réintroduit dans un nouvel écosystème, où il va produire un impact.

Nous pensons aussi amener des bisons redevenus sauvages de Pologne. C'est le même processus qu'ils viennent d'un zoo ou d'une zone sauvage. L'avantage avec des spécimens sauvages serait qu'ils s'adaptent plus facilement aux conditions sauvages, ils peuvent interagir avec d'autres animaux sauvages.

Dans les zoos : ils sont nourris avec de la nourriture qui n'est pas naturelle, ils sont déparasités, vaccinés. Si l'animal a déjà vécu dans la nature, il est possible qu'il sente moins l'impact de la réintroduction dans un nouvel environnement. Il se peut que la flore intestinale et la gamme de parasites changent, mais l'organisme a déjà un mécanisme à travers lequel l'immunité lutte plus facilement, contrairement aux animaux qui sont amenés des zoos.

Comment est-ce que le réensauvagement peut se propager, qu'est-ce qu'on peut faire pour cela?

D'après mon expérience sur le terrain comme biologiste depuis 1999 : il faut convaincre avec des exemples concrets. Donc ce qu'on peut faire, c'est de raconter ce qu'il se passe avec ces projets et l'impact qu'ils créent. Et aussi encourager la visite de ces zones, parce que l'impact que tu as quand tu vas là-bas, la sensation de voir 30-40 ou même 50 animaux dans la forêt, ou dans une prairie, est une sensation complètement différente de celle que tu peux avoir en regardant une photo.

Il y a un impact sur l'homme aussi. Cette région a renoué avec des traditions grâce au retour des bisons. Par exemple, les vieilles femmes du village d'Armenis ont commencé à coudre de nouveau toutes sortes de serviettes, nappes, pour y broder "Bison 2020". Des femmes ont sorti des machines à coudre qu'elles avaient mises au placard pour coudre des petites bourses en cuir, des menuisiers ont commencé à sculpter des objets traditionnels en bois pour les touristes qui viennent visiter.

C'est pourquoi je disais que l'impact qui est produit par le réensauvagement n'est pas seulement au niveau de l'écosystème, mais un système entier dont fait aussi partie l'humain avec cet aspect économique et social. On peut dire que cela a commencé à prendre vie!

Donc ce sont des raisons pour lesquelles le réensauvagement peut être propagé.

Oui, ce sont des raisons... En racontant ces histoires, tu arrives à l'impact réel : "Voici ce qui se passe, nous en bénéficions et la nature aussi, mais au final, ce qui est gagné c'est qu'on va produire un impact qui va lui-même produire des changements."

Si nous avons un projet de réensauvagement, il va y en avoir d'autres en Roumanie, avec deux ou trois espèces différentes, et dans d'autres pays. Nous sommes d'ailleurs en partenariat avec un projet en Bulgarie avec Rewilding Europe qui a commencé, avec des aigles et des bisons.

Rewilding Europe aujourd'hui a des activités dans dix pays en Europe. C'est donc un pionnier dans les projets de réensauvagement au niveau européen. Dans ces dix pays, et même si ce sont des petites zones, l'impact est déjà important. On commence à en faire un peu plus et encore un peu plus, et pas seulement nous, il y a d'autres organisations, et aussi des autorités locales impliquées.

Au niveau global, l'impact va être de plus en plus grand et ce qui est gagné est bénéfique aussi pour nous, parce qu'on réduit l'impact négatif des changements climatiques et on maintient la biodiversité. C'est un processus sur le long terme, mais plus vite on les réalise, plus les

changements vont être rapides.

Si les activités de réensauvagement ralentissent dans le futur, quelles seront les conséquences de ralentissement?

J'espère que ce ne sera pas le cas! Selon moi, le réensauvagement a un rôle clé dans toute cette lutte contre les changements climatiques et la réduction de la biodiversité, à côté de plusieurs instruments, telles que les lois et conventions internationales.

Quand on parle de protection de la biodiversité, il y a bien sûr besoin de plusieurs facteurs: réduction de la pollution, changement du mode de vie, au niveau individuel comme au niveau collectif..

Si le processus de réensauvagement est trop lent, je crains que ce soit trop tard pour qu'on puisse changer quelque chose.

Comme dit Greta Thunberg nous n'avons plus le temps de réfléchir : nous devons agir maintenant. Le temps de réflexion est passé et il est passé il y a 20-30 ans, donc ces actions auraient dû avoir eu lieu hier, pas aujourd'hui.

Dans quelles mesure le réensauvagement est compatible avec le capitalisme? Comment peuvent-ils fonctionner ensemble?

Ça c'est assez intéressant... Je pense que le libre marché nous aide, dans le sens où on peut trouver des investisseurs qui acceptent le concept et qui peuvent nous soutenir. On peut aussi trouver des soutiens qui peuvent aider à modifier quelque chose, pour le réaliser plus rapidement. Je pense que ça fonctionne. Je n'entrerais pas beaucoup dans les détails parce que cette partie politique n'est pas forcément mon point fort. On travaille avec les autorités, avec ce système capitaliste et on doit donc avoir des interactions avec les politiciens mais je pense que ce sujet est plus pour mes collègues qui travaillent en lien avec les décideurs, parce que je n'ai pas ces capacités.

Il y a cette image du système capitaliste qui est celui qui détruit la nature et l'environnement. Qu'en pensez-vous ?

Oui je suis d'accord : ce système détruit l'environnement, mais en même temps, de plus en plus d'entreprises veulent être plus propres, et je pense que ce sera la tendance.

C'est pour cela que je disais que le cadre légal est très important, car il permet de forcer des entreprises à s'adapter, parce que l'impact va aussi être bénéfique pour elles. C'est difficile de faire accepter ça par toutes ces firmes, mais il y a aussi des grands groupes qui soutiennent des activités pour l'environnement, et qui investissent des millions d'euros dans la protection de l'environnement. Donc, il y a des arguments pour et contre. C'est une lutte en continu.

Quel place peut retrouver le réensauvagement dans un nouvel ordre mondial?

Je pense que petit à petit, ce concept de réensauvagement doit être réintroduit dans les conventions internationales pour lutter contre les changements climatiques, de lutte contre la perte de la biodiversité etc.

Aujourd'hui cela ne se passe pas encore comme ça parce que c'est un concept nouveau, c'est une nouvelle science, autour de laquelle existent de nombreux débats. Certaines disent qu'il y a des effets, d'autres pensent que non. Or les projets démontrent clairement que les effets sont là. Il y a des personnes qui font partie du comité de ces conventions et qui commencent à promouvoir le concept au niveau international, pour que petit à petit, il soit inclus dans un cadre légal. Bien sûr, c'est un processus très long, le cadre légal doit être adopté et adapté en fonction des pays.

Pourquoi la Roumanie est un lieu spécial pour le réensauvagement?

D'abord parce que nous sommes un des seuls pays à avoir un degré de biodiversité aussi élevé. Nous avons une diversité dans les écosystèmes : d'abord la chaîne des Carpates, avec ses forêts

primaires et la plus grande population de grands carnivores d'Europe; puis le Delta du Danube, qui crée des conditions spécifiques pour un très grand nombre d'espèces. Il y aussi la région de Dobrogea, dont fait partie le Delta du Danube, qui a le plus grand degré de biodiversité d'Europe, parce que c'est à l'intersection entre différents climats, et donc des conditions créées pour différentes espèces.

C'est aussi un pays que traversent de nombreuses espèces d'oiseaux en migration. Donc de ce point de vue, l'emplacement géographique est un avantage.

Le système communiste a beaucoup détruit la nature, mais la fracture après le communisme et le chaos qui a eu lieu après, nous ont aidé du point de vue de la biodiversité. En effet, après des années, des espèces sont réapparues qui ne venaient plus dans le pays. Je parle d'espèce d'oiseaux.

Par exemple, il y a 60 ans, la grue cendrée et le flamant rose étaient des espèces qui traversaient fréquemment le pays au moment des migrations. À cause des changements qu'il y a eu, ces espèces ont disparu. Aujourd'hui, dans la dernière décennie, on en voit de plus en plus fréquemment.

Il faut aussi reconnaître qu'en étant à l'intersection entre différents climats, les modifications climatiques mènent à des fluctuations importantes chez nous.

Mais il y a aussi une augmentation de la population d'ours, de lynx, de loups... Tout cela démontre que des choses se passent ici, que se refont des processus naturels qui, pendant la période communiste, ont été très affectés.

La Roumanie est aussi le cadre idéal pour le réensauvagement parce qu'on ne doit pas commencer de zéro. Nous avons déjà une biodiversité importante. Quand les grands herbivores ont disparu, il y a eu une augmentation de la population roumaine au niveau national qui a provoqué des changements dans l'écosystème. Pendant la période communiste, il y a eu une augmentation exponentielle des brebis et des vaches qui ont provoqué des changements importants dans la végétation et le sol. Les vaches par exemple, détruisent le sol et modifient les structures des prairies.

À l'opposé des animaux sauvages comme le bison, les moutons et les chevaux sont gardés à l'abri, et donc les prédateurs ne peuvent presque pas les atteindre, ou ne mangent qu'une infime partie du cheptel. Ce n'est pas un processus naturel que d'avoir autant d'animaux au même endroit, et l'impact qu'ils créent est beaucoup plus grand.

Le bison étant un animal sauvage, la population est contrôlée par les prédateurs. Ils ne laissent pas la population grandir et donc elle ne pourra pas causer de dommages sur l'environnement. Les processus écologiques sont réveillés, le bison modifie la chaîne alimentaire d'une manière qui fait qu'un équilibre est créé, un équilibre qui avait été perdu.

Vous avez un message pour les élèves d'Istanbul?

Oui j'ai un message pour tous les jeunes, pas seulement ceux d'Istanbul. Les enfants et les jeunes sont notre futur, j'ai aussi un enfant qui a bientôt 8 ans. Essayez de voir la nature, de l'observer. Vous allez découvrir des choses surprenantes. Vous ne savez pas à quel point il se passe des choses à côté de nous.

Et après avoir observé la nature, je recommande, à ceux qui découvrent une petite passion pour la nature de faire des petites actions. Des actions qui ont un impact.

Comme c'est une autre zone géographique, je ne pourrais pas recommander quelque chose de spécifique pour Istanbul, mais je peux dire comment je crée un impact avec mon enfant.

L'hiver, quand il fait très froid, avec beaucoup de neige, on nourrit les oiseaux. On les nourrit d'une manière adéquate : pas de nourriture industrielle, mais des graines de tournesols.

Parce que l'hiver, les oiseaux souffrent. Nous avons provoqué des déséquilibres très grands dans la nature et donc il y a de nombreuses pertes.

Chez nous, beaucoup de gens ont des chats. Les chats mangent des oiseaux. Cela aide les oiseaux à survivre pendant l'hiver pour que leur population se maintienne. Et donc on recrée un équilibre.

Mon enfant a trouvé une passion en faisant ça: il reste des heures à observer les oiseaux, à les compter, à observer leurs couleurs. En commençant avec ces petites actions, on crée un impact. Et on peut aussi l'enseigner à des gens à côté de nous. Même si l'impact d'un seul individu est petit, je suis comme une goutte dans l'océan, mais si on est aujourd'hui 10 gouttes, demain on sera 100 gouttes, et après-demain on sera 1 million. L'impact est beaucoup plus grand.

Par exemple, moi j'en parle à mon voisin, et le voisin en parle à d'autres enfants, et mon enfant en parle dans son école, et ainsi l'impact grandit. Cela ne se passe pas d'un jour à l'autre, mais en dix ans, cela se sentira. Voici ma recommandation: observez la nature, parce que nous faisons partie d'elle, et faites quelque chose pour elle.